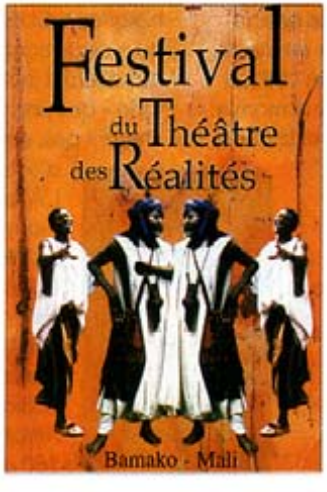
AfM
Afrique magazine
N° 182 – NOVEMBRE 2000

FESTIVAL

# Réalités pour grandes personnes

**Adama Traoré propose, pour la 5e année, son Festival du théâtre des réalités, dont la programmation, venue elle aussi d'Europe et d'Afrique, est très réussie. La création la plus remarquable s'appelle *Le Fripon divin ou dans l'ensemble ça va*. Ce spectacle réunit trois traditions de théâtre populaire : le koteba, théâtre traditionnel du Mali, le halka, théâtre en cercle de la place publique du Maroc, la commedia dell' arte, spécialité d'origine italienne jouée, en l'occurrence, par des Français.** La représentation est articulée autour de six histoires : un bonheur, un malheur, une jalousie, une vanité, un miracle et un amour. Elles sont toutes inspirées des friponneries du monde des théâtres italiens, de la tradition marocaine de la *halqa*, et des scènes d'Afrique sahélienne. Elles parlent de l'immigration, du tourisme, de la psychologie et des marabouts, de théâtre et du football, du spectacle et de la vie, des légendes et du quotidien. S'y rencontrent le fripon occidental, arlequin italien avec son fameux costume à losanges et son masque grimaçant, Nasreddin, fripon marocain qui transforme le monde par la parole et le jeu, et le Djoha, fripon malien, étranger débrouillard dans le monde de l'abondance. À noter également un spectacle peu vu : *La Métamorphose de Frère Jéro*, un texte de Wole Soyinka, interprété par Les Intrigants, une troupe qui rassemble des acteurs du Nigeria, de la République démocratique du Congo et de Suisse. Les deux mises en scène de l'année 2000 du Français Patrick Collet sont aussi à l'affiche : *Les Paléos*, d'après le roman d'Ahmadou Kourouma, *En attendant le vote des bêtes sauvages*, et *Les Nouraanes*, par la compagnie béninoise Le Théâtre Vert. Le Festival affirme, une fois encore, sa vocation première : permettre au plus grand nombre possible de spectateurs de se rendre aux représentations. C'est pourquoi il occupera non seulement les lieux institutionnels, mais également des endroits divers choisis en accord avec chaque district de la ville de Bamako. Une tournée sera ensuite organisée dans plusieurs villes de l'intérieur du Mali : Sikasso, Ségou, Mopti, Gao et Bougouni. ❑




Festival du théâtre des Réalités. *Du 17 au 24 novembre. Bamako, Mali. Tél. : (223) 29 87 62 ou :* **a.c@spider.toolnet.org**

L'EXPRESS
Le magazine

## Friponneries universelles

L'imaginaire occidental l'a revêtu d'un costume à losanges. Au Maroc, il est celui qui, par la parole et le jeu des mots, transforme le monde. De Scapin à Nasreddin, le coquin vient semer la panique sur toutes les

THÉÂTRE DU VERSANT

**Trois traditions de théâtre populaire pour** *Le Fripon divin, ou dans l'ensemble ça va.*

scènes du monde. On le retrouve au centre du spectacle *Le Fripon divin, ou dans l'ensemble ça va*, où se croisent trois traditions de théâtre populaire : la halka du Maroc, le koteba du Mali et la commedia dell'arte. Cette nouvelle création du Théâtre du Versant est le fruit d'une collaboration avec deux autres compagnies : Acte 7, de Bamako, et Chamates, de Meknès. Résultat : six drolatiques histoires qui nous baladent avec énergie de l'univers des sans-papiers à celui des légendes, d'un stade de foot à un marché marocain. **G. C.**

**Biarritz (Pyrénées-Atlantiques), 05-59-59-07-27 ; du 25 au 27 janvier ; de 50 à 100 F. Foyer municipal de Carbon-Blanc (Gironde), 05-57-77-68-87 ; le 30 janvier ; de 30 à 50 F. Talence (Gironde) 05-56-84-78-85 ; le 1er février ; de 50 à 100 F.**

FÉVRIER 2001/15F

# marie claire

*Le Fripon Divin*

Gaël Rabas, metteur en scène du Théâtre du Versant, à Biarritz, n'a jamais été intimidé par les gageures les plus improbables, aussi s'est-il jeté avec ambition et bonheur dans ce Fripon Divin, version universelle de Scapin, réalisé avec le Koteba du Mali et la Halka marocaine. Résultat : inspiré de la Commedia dell'Arte, un spectacle haut en couleurs qui invente un langage théâtral nouveau, avec la participation directe du public. De retour du Mali, Le Fripon Divin sera à Biarritz les 25, 26 et 27 janvier, à Carbon-Blanc le 31 janvier, Talence le 1er février, Biscarosse le 3 février et Langon le 6 février.

(14)

# Réforme

15-21 février 2001 — Chaque semaine un regard protestant sur l'actualité — N° 2914

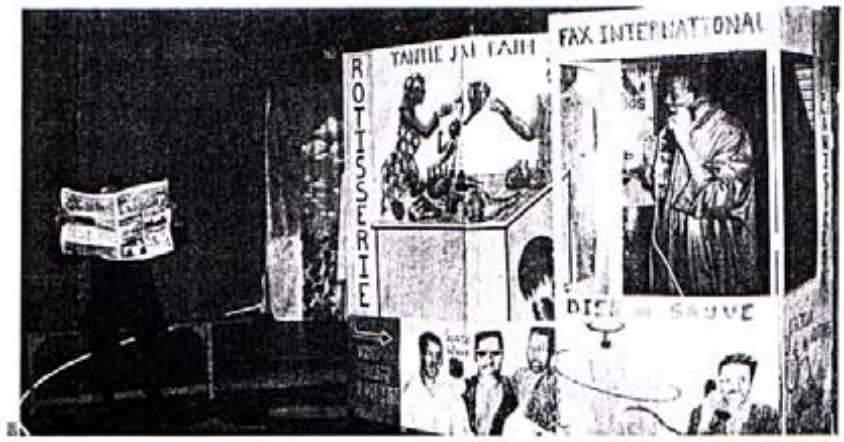
## THÉÂTRE > Traditions orales

**Un merveilleux spectacle multiculturel en tournée. A suivre pour tout ce qu'il montre et promet...**

Pierre DAVID

**Selon** le psychanalyste et mythologue Carl Gustav Jung, le personnage archétypique du *Fripon divin* est présent dans la majorité des traditions théâtrales. Ce vecteur de désordre arrange aussi l'ordre des choses, mais différemment. L'excellente idée de Gaël Rabas, Françoise Dorgambide et Adama Traoré consiste à en avoir tiré un spectacle mêlant trois traditions théâtrales : le Koteba du Mali, la Halqa du Maroc et la Commedia dell'arte italienne.

. Du Koteba malien seront conservées la scène en cercle (à l'origine, les cercles de la représentation, concentriques, étaient hautement symboliques et répartissaient aussi les âges des spectateurs) et la structure du spectacle en six histoires, nous parlant du bonheur, du malheur, de la jalousie, de la vanité, d'un miracle et de l'amour. Le fripon de la tradition marocaine, c'est Nasreddin, magicien du verbe, et le fripon de la Commedia dell'arte, c'est bien entendu le fameux Scapin...




« Des contes traditionnels actualisés... »

Gaël Rabas ne prétend pas faire l'ethnographe, mais nous montrer joyeusement que cet archétype est tout à fait actuel. Aussi les scénarios mis en place nous parlent autant du football que du tourisme ou des malheurs de l'immigration. Ainsi l'on passe allègrement du quotidien au mythe... Il y a, pour notre plus grand plaisir, de la danse, des masques, des marionnettes et de l'excellente musique, notamment africaine. Celui qui ne perçoit pas que le message éthique de ce spectacle est un appel à la tolérance, un refus de toute xénophobie, n'a rien saisi du *Fripon divin*.

Dans les trois traditions théâtrales convoquées, on trouve l'énergie, du héros, du jeu, du théâtre. Cette énergie se communique aux spectateurs, car les six histoires qui se succèdent habilement (décors souples et légers) sont roboratives. On peut regretter parfois, dans le jeu, quelques flottements, car il est difficile de diriger des acteurs de cultures différentes, mais l'ensemble est si charmant, si prometteur que l'on aurait mauvaise grâce à s'attarder à ces quelques imperfections. Car le plus important reste, à notre sens, ce que tel genre de spectacles apporte au renouvellement vital du théâtre. De même que la peinture occidentale revivifia son inspiration en Afrique, au temps du cubisme, ce type d'expérience scénique est un ressourcement prometteur de notre théâtre ■

**Le Fripon divin**
sur des textes d'Ali Sankaré
mise en scène de Gaël Rabas
Françoise Dorgambide et Adama Traoré
le 6 mars à la salle des fêtes de Domancy (74)
04 50 58 05 57 ;
le 8 mars à l'auditorium de Seynod (74)
04 50 52 16 46 ;
le 12 avril au Festival Plein Sud de Cozes (17)
05 46 90 77 55 ;
et autres tournées envisagées.

## *Littérature orale*

Dans les sociétés traditionnelles qui ignoraient l'écriture, le trésor littéraire consistait en récits fabuleux, devinettes et proverbes multiples et variés, transmis par la parole, l'oralité. Tous ces contes et légendes se distinguaient nettement de la parole ordinaire par leur inventivité et par le fait que, dans maintes tribus, ils ne pouvaient être racontés par n'importe quel récitant. Bien entendu, les ethnographes occidentaux se sont rués sur ce trésor pour en analyser les constituants : les métaphores et symboles qui y brillaient n'étaient pas en nombre infini... Des figures et des thèmes récurrents constituaient donc un répertoire, que certains mythologues, dont Jung, pensèrent commun à toutes les cultures. Cette idée, stimulante, reste hypothétique. Mais si l'on prend une aire géographique relativement limitée, on s'aperçoit vite que des thèmes constamment reviennent et, par exemple en Afrique, ceux du renard proscrit, de la mère vendue, de la hyène trompée par le lièvre sont omniprésents.

Toute cette merveilleuse littérature orale n'a pas pour fonction primordiale (ce serait plutôt *notre* conception de l'art du conte) d'amuser l'assistance. Elle peut accompagner des cérémonies d'initiation, et alors le conteur traditionnel disant un mythe religieux devient en quelque sorte le porte-parole des puissances surnaturelles. Elle tente de comprendre le monde par une répartition symbolique, qui n'a rien à voir avec nos classifications scientifiques. Elle revêt une valeur sacrée, et ce caractère explique sa relative fixité. Bref, dans cette littérature orale, la parole est investie d'une fonction magique, intellectuelle, énergétique. Nous autres Occidentaux pouvons la recevoir avec le plaisir enfantin que nous éprouvons toujours en face des contes, mais nous pouvons également nous intéresser aux « clés » qui en révèlent le sens, complexe et passionnant. Nous pouvons enfin nous laisser porter par cette représentation du monde africaine, qui fait du langage une expression de l'« être-force », de l'Energie...

Au Mali, cette conception se trouve remarquablement exprimée par Komo-Dibi, le chantre malien du *komo*, qui est une société d'initiation. Il définit ainsi la toute-puissance du verbe : « *La parole est tout. Elle coupe, écorche. Elle modèle, module. Elle perturbe, rend fou. Elle guérit ou tue net. Elle amplifie, aboisse selon sa charge. Elle excite ou calme les âmes.* » Ne faut-il pas que notre théâtre occidental, où le logos s'est peu à peu dévitalisé, s'enrichisse de ces rapports magiques au verbe, passant par le corps et l'imaginaire ? ■

Le DAUPHINE LIBERE.
14 mars 2001

# SALLANCHES

SEMAINES D'ÉDUCATION CONTRE LE RACISME

# Théâtres du monde francophone

Pour Gaël Rabas, le metteur en scène, il faut retrouver l'enthousiasme d'un théâtre plus populaire.

Un théâtre qui se veut divertissant tout en restant proche du quotidien et du réel.

***La rencontre des différentes formes théâtrales du monde francophone, telle est l'une des vocations du théâtre du Versant, originaire de Biarritz. "Le fripon divin", leur toute récente création présentée par le FJEP à Domancy, rassemblait des artistes et comédiens du Mali, du Maroc et de France.***

Inscrite dans le cadre des semaines d'éducation contre le racisme que pilote la Fédération des œuvres laïques de Haute-Savoie, la pièce, et surtout la démarche qui en est à l'origine, participant de la découverte et de la rencontre des cultures différentes, cette "source de richesse fondamentale" pour José de Santiago, représentant de la FOL.

Celle-ci développe en effet depuis 1990 une action de lutte contre le racisme au quotidien qui s'appuie notamment sur la sensibilisation et la prise de conscience de la richesse de la rencontre de l'autre, fut-il de couleur ou d'une culture différente. Des actions, spectacles, conférences, ateliers de pratique artistiques, sont ainsi menés à partir du 12 mars et pendant plusieurs semaines dans tout le département.

"Des gens comme vous y contribuent" se réjouissait José de Santiago, s'adressant à Gaël Rabas, le metteur en scène de la pièce jouée à Domancy et qui fut auparavant présentée aux élèves du collège du Vernay. "Ce type d'actions est l'une des meilleures entrées, car c'est par l'éducation que les choses peuvent avancer."

Parce que le théâtre occidental n'est plus satisfaisant pour un large public, la compagnie souhaitait retrouver l'enthousiasme d'un théâtre plus populaire, explique le metteur en scène. S'inspirant du théâtre traditionnel africain, le Koteba, théâtre de village qui traite des sujets les plus contemporains de la Haika, le théâtre en cercle marocain qui se donne sur les places publiques et de la Comedia Dell'Art, source de notre théâtre contemporain. Il s'agissait d'inventer des formes nouelles pour faire revenir le public au théâtre afin qu'il retrouve le plaisir du divertissement.

Une collaboration de longue date avec des gens de théâtre au Mali notamment est donc à l'origine de cette pièce écrite en collaboration avec les acteurs maliens, marocains et français, créée à Bamako cet automne et qui commence à tourner en France.

Le théâtre du Versant a véritablement pris son envol en 92, avec son "Christophe Colomb", un beau succès en Avignon, accueilli d'ailleurs ensuite à Sallanches par le FJEP. Depuis les tournées se succèdent en France et aussi en Afrique et au Québec permettant à la compagnie de poursuivre ce travail de collaboration et de rencontres avec des artistes de cultures théâtrales différentes.

Et ce fut l'autre soir, programmé par le Centre culturel municipal de Sallanches, un pur moment de plaisir, même si une fois encore on aura déploré la frilosité du public sallanchard, qui court désormais au théâtre dans la salle Léon Curral, mais qui a du mal à se risquer ailleurs, dès lors qu'on sort des sentiers battus. Dommage, ils sont passés à côté de quelque chose : ceux dans le publi qui connaissent le maroc ou le Mali et plus généralement l'Afrique, y auront retrouvé en plus, d'authentiques souvenirs, subtilement portés par les percussions ou le chant délicat des musiciens maliens, de connivence avec en face un synthé bien contemporain. Mais tous auront ri de bon cœur, de ce rire généreux et tendre, qui fait que l'on se sent plus intelligent à la sortie du spectacle.

**M.G.V.** ■

Parmi les nombreuses animations de ces semaines d'éducation contre le racisme, on notera prochainement au lycée du Mont-Blanc un atelier de calligraphie arabe avec Salah Moussawy, calligraphe irakien déjà accueilli par la bibliothèque de Sallanches il y a quelques mois et un atelier de calligraphie chinoise proposé par Ningiun Mei, peintre chinoise.

le nouvel afrique asie
SPÉCIAL TUNISIE
Les fruits de l'excellence

# Friponneries contemporaines

C'est l'histoire d'une rencontre entre fripons. Le croisement original de trois déclinaisons de ce personnage mythique qui traverse les cultures et les scènes du monde depuis la nuit des temps : le Scapin italien, fripon de l'imaginaire occidental, avec ou sans masque et costume losangé, Nazreddin, fripon du désert marocain transformant sans cesse le monde par la magie des mots et, enfin, le fripon malien qui, échappé des légendes séculaires, se débrouille aujourd'hui, exilé et désaxé dans le monde de l'abondance. *Le Fripon divin ou dans l'ensemble ça va* est une coproduction franco-maroco-malienne réunissant le Théâtre du Versant de Biarritz, la compagnie marocaine Chamates et Acte Sept du Mali, construite selon la pure tradition du Kotéba. Une forme de représentation autour de six histoires mettant en scène un malheur, une jalousie, une cupidité, un miracle et un amour. Soit (dans le désordre) "la répétition", celle d'un comédien malien interprétant Mercure, le dieu des fripons dans l'*Amphitryon* de Molière ; "le football" traitant du maraboutage dans l'univers implacable du ballon rond ; "la légende du fripon divin", friponnerie ancienne évoquant la folle et passionnante aventure de l'être, rapportée par un texte de K. G. Jung ; "une minuscule comédie", récit intimiste sur ce qui s'est déroulé récemment dans un ghetto en Europe en temps de guerre ; "Ah le Maroc", fables tirées des mille et une histoires de marchés à Meknès ou à Fès ; et "Venise", le cœur du mythe traversé par les personnages de la commedia dell'arte.

**Le Fripon divin ou dans l'ensemble ça va.**

Recueillies par Ali Sankaré, ces six histoires sont mises en scène par Gaël Rabas (directeur du centre de recherches théâtrales A l'air libre-Théâtre du Versant), Françoise Dorgambide et Adama Traoré, directeur du Festival des théâtres des réalités, sous un décor flamboyant et changé constamment par les comédiens. Rencontre entre différentes traditions de théâtre populaire : le théâtre en cercle du Kotéba, le théâtre de l'espace public marocain – tradition de la Halqa – et celui de la commedia dell'arte, sur lequel Le Théâtre du Versant – qui fête aujourd'hui ses 20 ans – a choisi de baser son travail artistique depuis sa création. *Le Fripon divin ou dans l'ensemble ça va* est surtout l'histoire d'une rencontre entre des hommes de théâtre, profondément engagés dans l'aventure du métissage des cultures. Fruit d'une longue préparation sous forme de stages d'échanges et de formation ayant conduit les différentes équipes au Maroc puis au Mali, le spectacle a été créé précisément à Bamako, en novembre 2000, dans le cadre du Festival des théâtres des réalités, avant d'être présenté à Biarritz. Une satisfaction particulière pour Gaël Rabas, "Malien d'adoption", dont l'ambition est de continuer à réunir, à travers des coproductions de ce genre, les traditions théâtrales du Nord et du Sud, en l'occurrence d'Afrique, d'Amérique latine et des Caraïbes. ❐

**SITTI SAID YOUSSOUF**

Le Fripon divin ou dans l'ensemble ça va, *continue sa tournée en France (12 et 13 avril au festival Plein Sud à Cozes) et au Maroc (en avril).*
*Théâtre du Versant : 05 59 23 02 30 – 05 59 23 10 00.*

VENDREDI 23 NOVEMBRE 2001 - N° 3338- PRIX MAROC : 2,50 DH - PRIX FRANCE : 5 FF

Libération

www.liberation.press.ma/

DIRECTEUR : Mohamed ELYAZGHI DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Mohamed EL GAHS

*Représentation de la création "Le Fripon divin" à Meknès*

# Friponneries sans frontières

C'est dans une ambiance particulière que la compagnie théâtre du Versant a présenté sa création "le Fripon divin ou dans l'ensemble ça va" dans le théâtre de l'Institut français de Meknès. Une ambiance de fête puisque c'était la veille du mois du ramadan. Mais malgré le froid de canard qui régnait sur la ville ce soir-là, les comédiens de cette troupe cosmopolite ont réussi à réchauffer les cœurs et les mains du public.

*Le fripon divin ou dans l'ensemble ça va* est un véritable travail de recherche sur trois formes de théâtre de rue qui sont la Halka marocaine, la Commedia dell'arte et le Koteba, un art ancestral qui nous vient des lointains villages du Mali. A travers cette création, Gaël Rabas, metteur en scène français et initiateur de ce projet, relève les points communs entre les trois traditions. Ce spectacle qui lui tient à cœur est un carnet de bord qui retrace tous ses voyages en Afrique.

Un cercle de lumière illumine la scène. Ce cercle à une dimension symbolique plus qu'une simple fonction scénographique. Il est là pour nous rappeler que la création s'inspire de traditions de théâtre de rue en Afrique. Il est aussi une structure qui permet une meilleure transition entre les différents tableaux de la pièce. La tradition cède la place à l'actualité pour raconter les tracas de l'homme d'aujourd'hui. la pièce est ainsi un voyage à travers les époques et les lieux, un perpétuel mouvement entre le passé et le présent. Le théâtre de rue devient ainsi un moule dans lequel viennent s'ajouter d'autres aventures, plus contemporaines.

*Le fripon divin...* comme l'indique le titre de la pièce, reprend les aventures du fripon dans la Halka, le Koteba et la Commedia dell'arte. La pièce est une suite de six tableaux avec six fables différentes. S'il doit y avoir une morale à toutes ces histoires, c'est que la friponnerie est la même dans les trois cultures théâtrales, seuls le nom et le costume du personnage changent.

C'est l'aventure de Drissa qui ouvre le bal. Ce jeune Malien veut à tout prix aller en France. Classique comme histoire, mais, c'est justement tout le talent des comédiens qui fait la différence et le bonheur du spectateur par la même occasion. Les acteurs, à l'image de la pièce, sont d'une légèreté imparable. On passe ainsi de l'audition de théâtre de Drissa à une Halka marocaine, où l'on retrouve l'ambiance du marché et un J'ha légendaire escroquant un marchand d'habits. La pièce prend ainsi des allures burlesques.

L'Afrique noire, le Mali en l'occurrence, a été très présente dans ce spectacle. La performance des deux comédiens maliens, Drissa Konate et Kary Koulibaly, y est pour beaucoup. Ce dernier, musicien, a ajouté sa touche personnelle au spectacle en jouant du balafong et au Ngoni sans pour autant tomber dans un exotisme superflu. Il nous a emmenés ainsi dans le monde fabuleux des griots et nous a raconté une histoire, tout en jouant sur son Ngoni. Le comédien malien démontre ses dons de conteur qui viennent s'ajouter à ceux de comédien et de musicien. Le fripon du Koteba surgit pour affronter un buffle. Un univers de masques et de tissus apparaît pour servir de toile de fond à ce conte.

Seul regret - et sans tomber dans un chauvinisme mal placé - on aurait quand même aimé voir sur scène un vrai *Hlayki* du Maroc pour faire le poids face à des «bêtes» de scène comme les deux comédiens maliens ou la comédienne française Françoise Dorgambide qui a séduit le public présent en multipliant les rôles, et en passant avec aisance d'Arlequin à Scapin, un rôle qu'elle affectionne. En tout cas, grâce à ce projet interculturel le théâtre du Versant a réussi à rapprocher trois cultures théâtrales qui paraissent si différentes. *Le fripon divin ou dans l'ensemble ça va* est un spectacle instructif et divertissant à la fois, pour les petits comme pour les grands. Tout le monde y trouve son compte.

**Mohamed BEYOUD**

# Commedia burkinabé

entretien avec Gaël Rabas

« LE FRITON DIVIN » PAR LE THÉÂTRE D

***Dans Le Fripon divin, le Théâtre du Versant mêle les cultures et les époques, voire les langues dans six histoires philosophiques pour aboutir, par la fusion des traditions, à un théâtre contemporain et populaire, en phase avec les publics français, malien et marocain. La mise en scène est cosignée Adama Traoré (Acte 7), Françoise Dorgambide et Gaël Rabas, et la compagnie Chamates de Meknes (Maroc) a participé à la production. Après des stages à Bamako et à Meknes, le spectacle voit le jour en novembre 2000 au Festival des Réalités de Bamako. Un an plus tard, il est présenté à Biarritz. La prochaine étape est une création autour du même thème en coproduction avec le Mexique et la Martinique.***

*Cassandre :* Sur quels principes montez-vous vos spectacles interculturels ?

**Gäel Rabas :** Le plus important est d'instaurer un partenariat durable et des projets pensés très en amont. Je me suis juré que je ne me lancerai dans une coopération que lorsque j'aurai les moyens et le temps de m'y consacrer pleinement. La coopération est tout sauf de l'assistance à artiste en danger. Pour l'assistance, il y a l'humanitaire. Nous autres artistes, nous ne savons pas faire cela. Chez nous, l'artiste est parfois malheureux et se sent incompris. Mais au Mali ils jouent réellement leur vie. Matériellement, la participation à une coproduction avec une compagnie française est extraordinaire pour eux. Mais ce sont eux qui apportent quelque chose d'essentiel, un échange précieux. Travailler avec eux, c'est être intéressé. Intéressé par l'interrogation de fond que tout artiste doit se poser en France : où va le théâtre ? Pourquoi ai-je envie d'en faire ? Nous souffrons de structures figées et vieillissantes, ce qui se reflète dans la composition du public. Qui élargit le cercle des connaisseurs ? Où sont les jeunes ? Il nous faut interroger les sources du théâtre pour qu'il puisse retrouver sa fonction dans la cité.

Même dans une coproduction fondée sur un vrai partage artistique, la question du modèle qui est adopté se pose.

Nous avons choisi comme structure de fond celle du *Kotéba*, avec six histoires qui déclinent le même thème. Ensuite la *Commedia dell'arte*, mais dans une forme contemporaine, et le théâtre *Halqa* marocain. Ce qui leur est commun, c'est l'adresse au public. Notre mélange des langues, bambara, arabe et français, s'adapte au pays où nous jouons.

Comment ce théâtre « populaire » est-il perçu par le public et par les institutions, en France ?

L'institution exerce une pression en faveur d'un théâtre « tendance » auquel nous ne correspondons pas. Mais un théâtre comme le nôtre qui va vers les publics non initiés a toujours existé. En France nous jouons sous chapiteau dans les villages des Pyrénées-Atlantiques. À Bamako, nous avons rempli de spectateurs maliens le Centre culturel français, ce qui n'arrive pas souvent. J'ai sollicité les réactions du public et nous recevons plein de lettres de soutien. ▲

**Propos recueillis par T. H.**

Cassandre
Allier le pessimisme de l'intelligence à l'optimisme de la volonté (Gra
l'art principe actif

ARTEZ

# Bribones del mundo

Tres tradiciones teatrales ancestrales como el Koteba, la Halqa y la Comedia del Arte se unen en *Le fripon divin* (el Bribón divino) la última obra que el Théatre du Versant de Biarritz ha coproducido junto con miembros de la compañía malinesa **Acte Sept**, de Bamako y marroquí **Chamates de Meknes.**

La compañía compuesta por una docena de comediantes ha realizado más de treinta montajes en los últimos veinte años con un amplio repertorio de obras contemporáneas y clásicas con los que han visitado todos rincones del mundo. Desde sus comienzos se han decantado por un tipo de teatro con mucho movimiento, de carácter circular y generalmente con una visión cómica sobre los temas que desarrollan.

**LE FRIPON DIVIN**
Autor: **ALI SANKARE**
Intérpretes: **FRANÇOISE DORGAMBIDE, BADRIA EL HASSANI, GUILLERMO NAVARRO, FABIEN LUPINELLI, ARNAUD CHARPENTIER, DRISSA KONATE, KARI COULIBALY**
Música: **PASCAL TURBET (piano), KARI COULIBALY (goni, balafon, djembé)**
Escenografía: **BRIGITTE RABAS, AUDE NOGUES, GWLADYS VAUCHER, HAUTECLAIRE DACLA, SAMUEL JEGO**
Vestuario: **ESTER CARRIZO, BRIGITTE OLLIVIER DUVIGNEAU**
Accesorios: **SOPHIE BEDOUCK**
Técnicos: **JACKY RIVOAL, FRANCIS CANTO, PASCAL VERMANDE**
Director: **GAËL RABAS**
Coproducción: **THÉÂTRE DU VERSANT, ACTE SEPT DE BAMAKO, CHAMATES DE MEKNES**

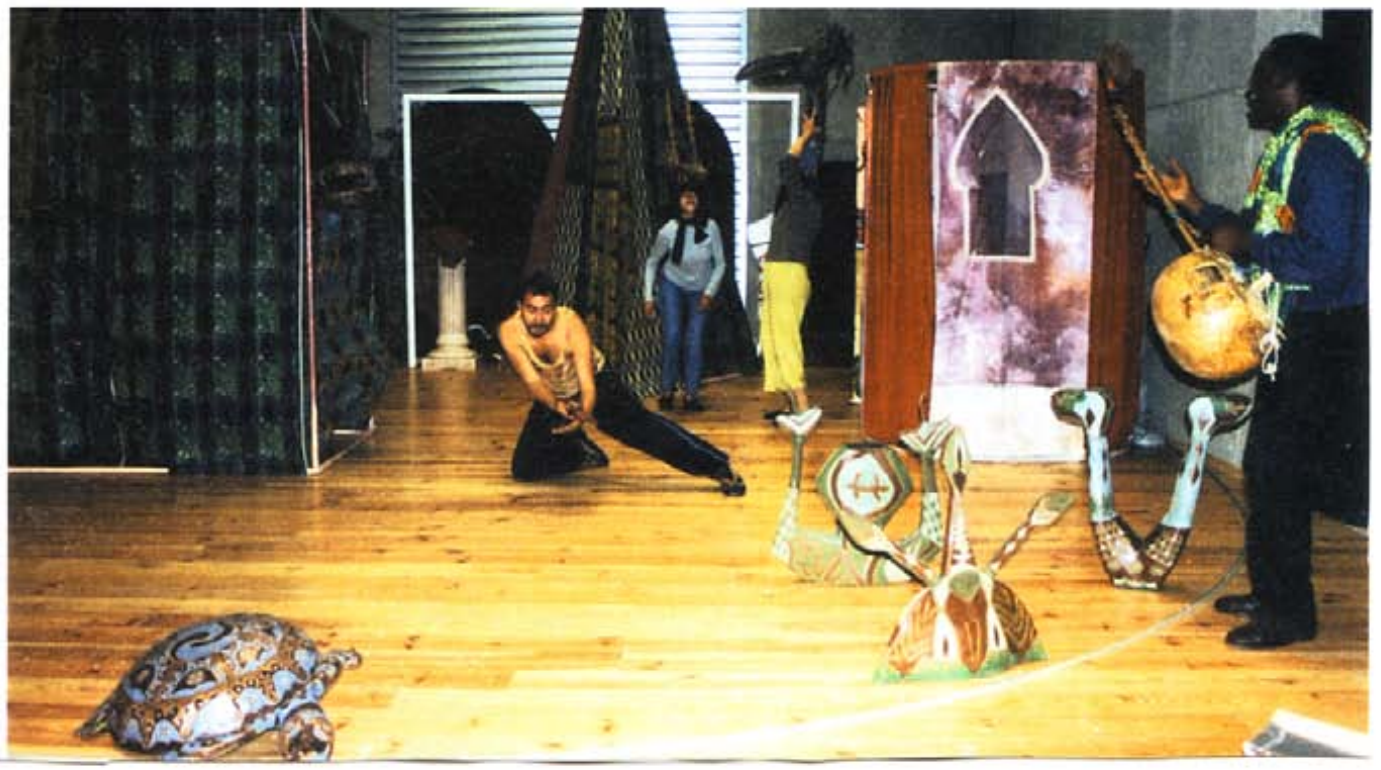
Durante años los miembros del Teatro du Versant han llevado a cabo una labor muy importante de formación en el terreno teatral en Iparralde ofreciendo cursos y talleres a los escolares y aficionados en general. Hará escasamente un año que una casa a las afueras de Biarritz, A l'air libre, se ha convertido en su centro neurálgico que además de realizar todas las actividades mencionadas es el lugar de ensayo de la compañía.

## Cultura africana

Gaël Rabas, director de dicha compañía siente un gran interés por las culturas africanas, de hecho, en los últimos veinte años ha viajado en numerosas ocasiones a Mali y muchos de sus mejores amigos residen allí. *"Hacia tiempo que tenían la idea de realizar un proyecto conjunto pero hasta este momento no se habían dado la situación propicia ya que hace falta una apuesta económica importante para llevar a cabo una propuesta de esta envergadura. Me trasladé a Mali y a Marruecos en busca de actores para el nuevo espectáculo y unos meses más tarde de los castings, los malineses Drissa Konate y Kari Coulibaly y la actriz marroquí Badria El Hassan viajaron a Biarritz para comenzar con los ensayos"*, comenta Rabas.

Junto con ellos el actor Guillermo Navarro se ha incorporado al proyecto después de que Gaël Rabas lo conociera en uno de los talleres que impartió en México. Próximamente El Théâtre du Versant en colaboración con dicho país, Venezuela y la Martinica comenzará con los preparativos de un nuevo proyecto titulado *El scapin mexicano*, donde también participará Guillermo Navarro. La obra a modo de prolongación de esta primera intenta indagar un poco más en la figura de Fripon o bribón.

*Le fripon divine* es una obra compuesta exactamente por seis cuentos africanos



donde se ven reflejados elementos de las tres tradiciones teatrales, el Koteba, la Halqa y la Comedia del Arte unidas por la energía que trasmiten a través de los juegos, del contacto directo con los espectadores además de una actitud de conbatir las injusticias y los despropósitos.

## Koteba

De la cultura tradicional malinesa, el Koteba, han adquirido la estructura de la representación. Se trata de una expresión del arte africano muy antigua y nada pretenciosa, en definitiva el teatro en estado puro, muy elemental y sencillo que busca el contacto con la gente a partir de ciertas significaciones e historias.

Actualmente el Koteba es utilizado por gobierno malinés para comunicarse con la gente de los pueblos y de esta manera trasmitirles mensajes sobre la situación de la mujer, la lucha contra el sida... Se desarrolla un mismo tema desde seis perspectivas diferentes, desde el amor, la envidia, la avaricia, el milagro y la desgracia. En esta ocasión el punto en común es la figura del fripon con tres modelos diferentes: el Scapin italiano de la Comedia del Arte con o sin sus máscaras, Nashreddin bribón del sol marroquí quien mediante un juego de palabras transforma el mundo o el bribón malinés proveniente de antiguas leyedas.

Existen muchas similitudes entre ellos y de alguna manera a través de estos cuentos se ha intentado mostrar sus diferentes perfiles. *"El fripon no es un ser humano, es un superviviente, un ser marginal con mucha dignidad que se ríe de todo lo que pasa a su alrededor. A veces es un ser menor y otras más elevado que tiene una percecpción particular de lo que le rodea y de lo que sucede. Estos son bribones de hoy en día que hablan de problemas y circunstancias actuales como el turismo, la emigración, la psicología o el fútbol entre otros muchos temas"*, explica Gaël Rabas.

Dentro de estas seis bribonadas han recuperado mitos antiguos y también nuevas historias, pero han intentado que temas actuales como la emigración, el turismo, el fútbol... tengan presencia en el espectáculo. *La repetición* cuenta la historia del fripón africano, que es como una especie de arquetipo de todos los fripones del mundo. En la historia del *Fútbol*, la figura del bribón lo encarna una especie de santero todo una autoridad en muchas de las culturas africanas. El tercer cuento, *La leyenda del bribón*, está basada en los textos de K. G. Jung que recupera una narración legendaria donde se reunirán los tres bribones del koteba, del Halqa y de la Comedia del Arte.

*La minúscula comedia* es la bribonada más intimista de todas donde se narra la historia de amor entre un fripon y su amada. *En Marruecos*, la quinta historia nos introduce entre las calles de los mercados de Meknès y Fès y por último, *Venecia*, nos habla del mito de Fripón y sus circunstancias actuales.

## Gira internacional

La obra se estrenó en Mali dentro del Festival de las Realidades de Bamako y después iniciaron una gira por diferentes lugares del país. Los últimos meses han actuado en varios teatros de Francia y en noviembre el tour continuará por tierras marroquíes.

En su gira se han topado con diversas realidades, lo que ha supuesto tener que hacer pequeños cambios en las representaciones, amoldándolas al público. *"Lo interesante de actuar en diferentes lugares es que uno puede descubrir en los distintos públicos la reacción de la cercania, de lo que tú le estás diciendo y del reconocimiento de lo que tú estás viendo. En Mali la gente siente lo que está viendo, en realidad lo está viviendo; en Francia, sin embargo, se ve con lejania, la gente lo ve como folklor, de leyendas que se cuentan en otros países"*, explica Guillermo Navarro, intérprete de la obra.

### *Gaël Rabas*

Director de la compañía Théâtre du Versant , es diplomado en políticas por el Instituto de Estudios de Burdeos y licenciado en estudios superiores de derecho público, además de una formación musical en violín. Apartir de 1979 comenzó a introducirse en el mundo teatral donde ha dirigido más de una treintena de obras y ha impartido seminarios en diferentes lugares de todo el mundo.

# POINT DE VUE

## LE FREE PONT OU LA PASSERELLE DU MÉTISSAGE

Que peut bien cacher une palabre entre marocains, français, maliens et sud-américains si ce n'est de la friponnerie des théâtres occidentaux, du kotéba contemporain malien et de la halqa marocaine ? De belles histoires drôles, même si par moment elles tirent en longueur. Ceux qui s'étaient rendus au CCF vendredi ont pu apprécier l'excellent talent des comédiens, notamment de Idrissa, ce jeune malien qui a fait montre d'une grande présence et du sud-américain trop bouffon et par moment ...divin !

La scène, visiblement exiguë pour ces beaux et impressionnants décors colorés, a subi une véritable métamorphose au fil des histoires ; nous faisant traverser les paysages marocains, maliens et français. Les metteurs en scène ont voulu trop souvent passer d'une culture à une autre ; ils n'étaient pas obligés.

La création reste belle et pour le coup du linge qui amène la pluie, du téléphone relié au piano ou de la cabine téléphonique, il y a de quoi aller revoir ces bouffonneries à travers lesquelles le public bamakois se reconnaîtra à coup sûr.

*Oumar Sall - Papaye*

## FRIPON DIVIN OU L'HISTOIRE DES CULTURES COMBINEES

Pour l'entrée en matière avec le "Fripon divin", le festival du théâtre des réalités ne pouvait avoir mieux.

Pour l'ouverture des spectacles théâtraux du festival vendredi au Centre Culturel Français (CCF) de Bamako, les organisateurs ont directement fait dans le métissage culturel.

A l'affiche : " le fripon divin, ou dans l'ensemble ça va ", une coproduction de Théâtre du Versant, Compagnie Chamates et Acte Sept qui raconte bien les friponneries du monde des théâtres occidentaux, italiens, mais aussi des théâtres marocains - la tradition de halqa - et des théâtres d'Afrique du sahel notamment le kotèba contemporain.

Sur le plancher du CCf entre l'expression de deux cultures (les notes de piano et du balafon qui se relaient de part et d'autre de la scène), ce sont six histoires, les unes les plus marrantes que les autres, que le dramaturge Ali Sankaré nous a proposées : histoires de Fripons, histoire de fripouilles, histoire de bouffons. Mais toutes ont le mérite de traiter de l'immigration, du tourisme, des marabouts, du football entre autres. Des contes de fripons égrenés tantôt sous les notes mélodieuses d'un griot africain, tantôt dans l'espace aquatique de la Venise italienne.

Les acteurs sous la direction de Gaël Rabas , la lumière des projecteurs sur un plancher qui vibre, les évolutions du fripon qui parcourt la terre font trembler la scène. Le texte mis en scène avec la collaboration de Adama Traoré et de Françoise Dorgambide n'est pas seulement l'expression du métissage physique entre maliens, marocains français et mexicains, elle est aussi la représentation des arts combinés. Tout y passe : la danse, les marionnettes, la musique, le sport, la peinture etc.

Dans ces histoires de fripons, le public ne demeure pas en reste. Dans un élan où le théâtre veut rapprocher les acteurs du public, les spectateurs deviennent aussi des comédiens.

En inaugurant le festival avec la rencontre des cultures, Acte sept entre de plain pied dans les réalités du métissage culturel.

*Mamady KABA*